

Arabie saoudite : succession en vue

Antoine Basbous

Le directeur de l'Observatoire des pays arabes s'inquiète de l'âge du roi Abdallah et de ses successeurs désignés alors que le pays est menacé par al-Qaida et l'Iran.

Il n'est pas exagéré de dire que la stabilité de l'Arabie provoque, à la fois, l'intérêt et la préoccupation de la communauté internationale. Non seulement, parce qu'elle abrite les lieux saints de l'islam mais surtout parce qu'elle recèle près du quart des réserves mondiales de pétrole. Or le roi Abdallah (87 ans) vient de subir deux opérations aux États-Unis pour des problèmes de dos. Son prince héritier, qui est son frère, a dû rentrer précipitamment d'un séjour de près de deux ans à l'étranger, passé entre opérations et convalescence. Il est à peine moins âgé que le roi. La succession au trône d'Arabie se transmet aux fils du roi fondateur Abdelaziz, décédé en 1953, par ordre de naissance. De ce fait, sur la quarantaine de ses enfants mâles, la quinzaine qui vivent encore sont trop vieux pour diriger efficacement un pays si jeune.

Une question se pose donc : quel roi installera la succession dans sa propre descendance en privant ses frères cadets du trône ? Si la « fraternité » entre les Saoud est bien affichée, il n'en reste pas moins que les rivalités existent entre leurs différentes branches.

Les plus importants défis de l'Arabie se situent au niveau de la double offensive que mènent al-Qaida, d'une part, et l'Iran, d'autre part. Riyad a pourtant réussi à réduire le réseau d'al-Qaida qui a sévi sur son territoire entre 2003 et 2006 et l'a contraint à l'exil. Mais son éradication n'a pu effacer un endoctrinement wahhabite et belliqueux de la population pendant neuf générations. Le Yémen voisin, en déliquescence, est devenu le nouveau sanctuaire terroriste qui menace l'Arabie.

Malgré son âge avancé, Abdallah a engagé des réformes majeures. Aujourd'hui, la parole est plus libre ; la critique des milices wahhabites est tolérée ; la mixité fait son apparition dans une université... Mais cette dynamique réformatrice rencontre des adversaires déterminés jusqu'au sein de la famille royale. Les vœux réformistes d'Abdallah, relatifs au statut des minorités chiites et ismaéliennes du pays, ont été torpillés par ses frères, associés aux wahhabites. Cela risque de déboucher sur une rébellion, la partition de l'Arabie et la création d'un État chiite pétrolier sur la côte est.

L'Iran fait peser d'autres menaces sur Riyad. Car les deux fondamentalismes sunnite et chiite s'affrontent sur plusieurs théâtres régionaux. Selon les révélations de WikiLeaks, le roi d'Arabie souhaitait que les États-Unis « tranchent la tête du serpent iranien » et l'empêchent de poursuivre son programme nucléaire. Les Iraniens le lui rendent bien : ils ont instrumentalisé les minorités chiites du Moyen-Orient et tenté de les structurer à l'image du Hezbollah libanais pour s'en servir dans leur projet d'hégémonie régionale destiné à imposer un Yalta aux États-Unis.

L'acteur iranien dispose de multiples cartes dans son jeu : l'installation d'un pouvoir chiite allié à Bagdad, la présence de minorités chiites brimées à l'intérieur du royaume, al-Qaida qui bénéficie de facilités et de connexions en Iran... Sans oublier la menace iranienne de fermer le détroit d'Ormuz, par lequel transitent 40 % du pétrole mondial, et de bombarder les pays arabes du Golfe qui octroieraient des facilités à tout agresseur de l'Iran.

Face à cette série de menaces, Riyad dispose du soutien des pays occidentaux, entretenu à coups de commandes astronomiques d'armement moderne. Si la stabilité du royaume est primordiale pour le reste du monde, l'âge avancé du souverain et de ses successeurs désignés privera le pays d'une véritable dynamique réformatrice qui s'inscrit dans la durée et qui vise à contrer les multiples sources de déstabilisation situées à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières.

